

# Extrême-Orient

I.

*Le fleuve au vent du soir fait chanter ses roseaux.*

*Seul je m'en suis allé. – J'ai dénoué l'amarre,*

*Puis je me suis couché dans ma jonque bizarre,*

*Sans bruit, de peur de faire envoler les oiseaux.*

*Et nous sommes partis, tous deux, au fil de l'eau,*

*Sans savoir où, très lentement. – Ô charme rare,*

*Que donne un inconnu fluide où l'on s'égare !...*

*Par instants, j'arrêtais quelque frêle rameau.*

*Et je restais, bercé sur un flot d'indolence,*

*À respirer ton âme, ô beau soir de silence...*

*Car j'ai l'amour subtil du crépuscule fin ;*

*L'eau musicale et triste est la sœur de mon rêve*

*Ma tasse est diaphane, et je porte, sans fin,*

*Un cœur mélancolique où la lune se lève.*

*II.*

*La vie est une fleur que je respire à peine,*

*Car tout parfum terrestre est douloureux au fond.*

*J'ignore l'heure vaine, et les hommes qui vont,*

*Et dans l'Ile d'Émail ma fantaisie est reine.*

*Mes bonheurs délicats sont faits de porcelaine,*

*Je n'y touche jamais qu'avec un soin profond ;*

*Et l'azur fin, qu'exhale en fumant mon thé blond,*

*En sa fuite odorante emporte au loin ma peine.*

*J'habite un kiosque rose au fond du merveilleux.*

*J'y passe tout le jour à voir de ma fenêtre*

*Les fleuves d'or parmi les paysages bleus ;*

*Et, poète royal en robe vermillon,*

*Autour de l'éventail fleuri qui l'a fait naître,*

*Je regarde voler mon rêve, papillon.*

*Albert Samain (1858-1900)*

